

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-10-31.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

OU BLI...

Jean BENZAT,

A EVIN-MALMAISON SUPERBE RESULTAT INATTENDU

UN PAYS QUE L'ON CRAIGNAIT REFRACITAIRE
COMPLETEMENT GAGNE

Tous les Adultes assistent à la Conférence

250 auditeurs sur 1.800 habitants

Le Fraternisme gagne formidablement du terrain

La Psychosé nous mène à chaque conférence de bien agréables surprises, et nous assistons chaque fois à un succès fraterneliste qui dépasse les plus optimistes espérances. Dans une localité où nos théorèmes étaient totalement inconnus, M. Beziat a parlé, devant toute la population adulte, des horizons nouveaux qui s'ouvrent à l'humanité laborieuse et souffrante, du fait de la mise en pratique de vérités éternelles méconnues, et qui sont tellement nécessaires pour assurer une vie heureuse à l'homme que ce dernier, après une période malheureuse d'IGNORANCE durant laquelle il a méprisé leurs sublimes enseignements, ressent le besoin de les respecter, tant les conséquences favorables de leur action sont immédiatement démontrées.

On reproche quelquefois à l'orateur de ne pas susciter ses conceptions, de ne pas faire accepter que grâce à une facilité prodigieuse d'élucubration, mais de ne pas traduire ses conceptions, car c'est un exposé de la Psychosé uniquement basé sur les découvertes, les expériences et les lois scientifiques qu'il nous a été donné d'entretenir à Evvin-Malmaison.

Nous avons eu la joie d'écouter deux fraternistes dévoués, chacun dans une improvisation toute remplie des sentiments d'Amour dont débordent leur cœur. Le Bureau ayant été formé avec MM. Raymond Petit et M. Louis comme assesseurs, M. Christophe comme secrétaire, M. Carpentier, président, qui, auparavant, se penchait pour notre œuvre à l'Institut-Liéard, prononça la vibrante allocution suivante :

« Chers Frères, « Je vous remercie de la confiance que vous m'avez accordée en me donnant la présidence de cette réunion, et je vous en remercie toute ma reconnaissance. Je voudrais que vous deviez tous connaître ce que j'ai cherché à savoir qui il est, d'où il vient, et si manifeste sa présence par quelque acte de Bonté. Tant tous astreints à subir les mêmes rudes épreuves, c'est notre devoir de nous unir et de nous grouper pour améliorer notre sort et celui des autres en conformant le plus possible notre conduite aux principes que nous donnent la connaissance de la Vérité.

Ne croyez pas qu'il faille être très instruit et très intelligent pour être bon. Chacun peut aimer le bien autour de lui, car si tous n'ont pas d'argent, chacun du moins a un cœur qui doit inspirer des paroles de compassion et d'Amour. Nous vous engageons donc à vous unir dans les rangs de la Fraternelle n° 25 d'Evvin-Malmaison, qu'elle que soient vos opinions car la pratique du bien peut être l'apogée de tous. C'est pourquoi moi, qui suis protestant sincère, — je ne crains pas de le dire, — je me donne corps et âme pour assurer le triomphe du FRATERNISME, car j'ai conscience qu'en agissant ainsi, je travaille au triomphe de la Vérité.

(Bravos prolongés.)

Monsieur Mérése, qui remercie M. Carpentier de ses bonnes paroles, s'exprime en ces termes :

« Je ne saurais trop vous le dire, le but de notre association est de rapprocher les cœurs. Je désire que vous compreniez tous cette vérité que l'homme est le seul artisan de ses propres malheurs. Mais on n'arrive à cette connaissance que par l'étude. C'est pourquoi je voudrais vous voir tous grouper, car, chacun venant en aide, nous pourrions parvenir à former une bibliothèque où nous pourrions puiser de plus en plus dans le domaine de la Connaissance. Il reste évident que nous ne manquerons pas les occasions qui se présenteront à nous de faire le bien. Ceci peut paraître difficile à réaliser, mais n'est point irréalisable. Et il faut bien comprendre que c'est par l'action personnelle, uniquement, que nous pourrions à faire rayonner la Bonté sur le monde. En réunissant toutes nos bonnes pensées, qui, isolées, sont trop faibles, nous arriverions à vaincre le Mal sur la terre. Aussi, je vous en conjure, joignez-vous à nous, et voulons faire resplendir universellement les bienfaits de notre devise :

« AMONS-NOUS ! AMONS-NOUS ! »

(Tonnerres d'applaudissements.)

Monsieur Beziat prend ensuite la parole :

« Mes chers amis, je me trouve heureux de venir vous faire une conférence à Evvin-Malmaison, où, je puis bien vous l'avouer, je n'espérais pas avoir tant d'auditeurs. Je comptais sur 25 à 30 personnes et vous voilà 250 ! Je dois tout à Dieu, mais je dois tout à vous, afin que vous compreniez ce que vous parlez. Sachez que le seul qui n'a pas d'argent, c'est l'âme. C'est pourquoi je vous propose de nous unir, car si tous n'ont pas d'argent, chacun du moins a un cœur qui doit inspirer des paroles de compassion et d'Amour. Nous vous engageons donc à vous unir dans les rangs de la Fraternelle n° 25 d'Evvin-Malmaison, qu'elle que soient vos opinions car la pratique du bien peut être l'apogée de tous. C'est pourquoi moi, qui suis protestant sincère, — je ne crains pas de le dire, — je me donne corps et âme pour assurer le triomphe du FRATERNISME, car j'ai conscience qu'en agissant ainsi, je travaille au triomphe de la Vérité.

(Bravos prolongés.)

Monsieur Beziat prend ensuite la parole :

« Mes chers amis, je me trouve heureux de venir vous faire une conférence à Evvin-Malmaison, où, je puis bien vous l'avouer, je n'espérais pas avoir tant d'auditeurs. Je comptais sur 25 à 30 personnes et vous voilà 250 ! Je dois tout à Dieu, mais je dois tout à vous, afin que vous compreniez ce que vous parlez. Sachez que le seul qui n'a pas d'argent, c'est l'âme. C'est pourquoi je vous propose de nous unir, car si tous n'ont pas d'argent, chacun du moins a un cœur qui doit inspirer des paroles de compassion et d'Amour. Nous vous engageons donc à vous unir dans les rangs de la Fraternelle n° 25 d'Evvin-Malmaison, qu'elle que soient vos opinions car la pratique du bien peut être l'apogée de tous. C'est pourquoi moi, qui suis protestant sincère, — je ne crains pas de le dire, — je me donne corps et âme pour assurer le triomphe du FRATERNISME, car j'ai conscience qu'en agissant ainsi, je travaille au triomphe de la Vérité.

(Bravos prolongés.)

Monsieur Beziat prend ensuite la parole :

« Mes chers amis, je me trouve heureux de venir vous faire une conférence à Evvin-Malmaison, où, je puis bien vous l'avouer, je n'espérais pas avoir tant d'auditeurs. Je comptais sur 25 à 30 personnes et vous voilà 250 ! Je dois tout à Dieu, mais je dois tout à vous, afin que vous compreniez ce que vous parlez. Sachez que le seul qui n'a pas d'argent, c'est l'âme. C'est pourquoi je vous propose de nous unir, car si tous n'ont pas d'argent, chacun du moins a un cœur qui doit inspirer des paroles de compassion et d'Amour. Nous vous engageons donc à vous unir dans les rangs de la Fraternelle n° 25 d'Evvin-Malmaison, qu'elle que soient vos opinions car la pratique du bien peut être l'apogée de tous. C'est pourquoi moi, qui suis protestant sincère, — je ne crains pas de le dire, — je me donne corps et âme pour assurer le triomphe du FRATERNISME, car j'ai conscience qu'en agissant ainsi, je travaille au triomphe de la Vérité.

(Bravos prolongés.)

Monsieur Beziat prend ensuite la parole :

« Mes chers amis, je me trouve heureux de venir vous faire une conférence à Evvin-Malmaison, où, je puis bien vous l'avouer, je n'espérais pas avoir tant d'auditeurs. Je comptais sur 25 à 30 personnes et vous voilà 250 ! Je dois tout à Dieu, mais je dois tout à vous, afin que vous compreniez ce que vous parlez. Sachez que le seul qui n'a pas d'argent, c'est l'âme. C'est pourquoi je vous propose de nous unir, car si tous n'ont pas d'argent, chacun du moins a un cœur qui doit inspirer des paroles de compassion et d'Amour. Nous vous engageons donc à vous unir dans les rangs de la Fraternelle n° 25 d'Evvin-Malmaison, qu'elle que soient vos opinions car la pratique du bien peut être l'apogée de tous. C'est pourquoi moi, qui suis protestant sincère, — je ne crains pas de le dire, — je me donne corps et âme pour assurer le triomphe du FRATERNISME, car j'ai conscience qu'en agissant ainsi, je travaille au triomphe de la Vérité.

(Bravos prolongés.)

Monsieur Beziat prend ensuite la parole :

« Mes chers amis, je me trouve heureux de venir vous faire une conférence à Evvin-Malmaison, où, je puis bien vous l'avouer, je n'espérais pas avoir tant d'auditeurs. Je comptais sur 25 à 30 personnes et vous voilà 250 ! Je dois tout à Dieu, mais je dois tout à vous, afin que vous compreniez ce que vous parlez. Sachez que le seul qui n'a pas d'argent, c'est l'âme. C'est pourquoi je vous propose de nous unir, car si tous n'ont pas d'argent, chacun du moins a un cœur qui doit inspirer des paroles de compassion et d'Amour. Nous vous engageons donc à vous unir dans les rangs de la Fraternelle n° 25 d'Evvin-Malmaison, qu'elle que soient vos opinions car la pratique du bien peut être l'apogée de tous. C'est pourquoi moi, qui suis protestant sincère, — je ne crains pas de le dire, — je me donne corps et âme pour assurer le triomphe du FRATERNISME, car j'ai conscience qu'en agissant ainsi, je travaille au triomphe de la Vérité.

(Bravos prolongés.)

Monsieur Beziat prend ensuite la parole :

« Mes chers amis, je me trouve heureux de venir vous faire une conférence à Evvin-Malmaison, où, je puis bien vous l'avouer, je n'espérais pas avoir tant d'auditeurs. Je comptais sur 25 à 30 personnes et vous voilà 250 ! Je dois tout à Dieu, mais je dois tout à vous, afin que vous compreniez ce que vous parlez. Sachez que le seul qui n'a pas d'argent, c'est l'âme. C'est pourquoi je vous propose de nous unir, car si tous n'ont pas d'argent, chacun du moins a un cœur qui doit inspirer des paroles de compassion et d'Amour. Nous vous engageons donc à vous unir dans les rangs de la Fraternelle n° 25 d'Evvin-Malmaison, qu'elle que soient vos opinions car la pratique du bien peut être l'apogée de tous. C'est pourquoi moi, qui suis protestant sincère, — je ne crains pas de le dire, — je me donne corps et âme pour assurer le triomphe du FRATERNISME, car j'ai conscience qu'en agissant ainsi, je travaille au triomphe de la Vérité.

(Bravos prolongés.)

LE MOUVEMENT FRATERNISTE

Les Travaux de nos FRATERNELLES

Fraternelle n° 1

d'Avion (Pas de Calais)

De nouveaux dévoués se lèvent et nous nous en réjouissons d'autant plus que tous vont diriger leurs communs efforts vers le même but d'union et de plus grande compréhension du Fraternisme.

Nous avons reçu une belle lettre du Fraterniste François Desbrière qui nous assure de son dévouement à la Cause. Les Fraternistes d'Avion ont, en outre, encouragé les efforts de ces courageux militants. Rien ne les arrêtera dans la marche en avant et bientôt une autre nouvelle se fera connaître : Avion-Fraterniste.

Monsieur François Desbrière nous pardonnera si nous osons à sa modestie, mais nous sommes tellement heureux de le compter parmi nos dévoués que nous tenons à le remercier ici de son concours tout Fraterniste.

Adieu, Avion ! au travail ! Vive le Fraternisme !

Pour tous renseignements, s'adresser à Monsieur G. Wache, rue Pierre Lefebvre, à Avion, et à Monsieur P. Desbrière, 88, rue de la République, à Avion.

Fraternelle n° 7

DE VENDIN-LE-VIEUX (Pas de Calais)

Réunion du 14 septembre 1933

Chez Luc-Clin

Cotisations d'octobre 1933. Reçu 26,65

Restant en caisse fin juillet 7,75

Dépenses pour 37 secours (soit 25,00)

Reste fin Août 61,70

Caisse de Propagande 21,40

Total 83,10

Sur le désir des chefs de fractions, la

surimpression de notre dévoué secrétaire

pour un siège de chaque fraction pour per-

cevoir les cotisations. Grâce également,

au dévouement de notre secrétaire la frac-

tion n° 4 est reformée chez Monsieur

Serrazat Edouard qui a compris tout le

bien-être d'être réellement Fraterniste. Nous

rapportons que le journal est distribué tous

les dimanches à toute personne qui en fait

la demande, soit par lettre, soit par

100 cotisations le numéro. Le censeur rap-

pelle qu'il est toujours à la disposition de

ceux qui auraient besoin de renseignements

et de même pour les chefs de frac-

tions qui désirent organiser une réu-

nion fraternelle chez eux. Une de ces

réunions aura lieu le 10 novembre chez

Lebrun Louis, fraction n° 8, à 5

heures du soir.

Un tableau portant les noms de tous les

membres bienfaiteurs va être dressé. Est

membre bienfaiteur toute personne ven-

sant une cotisation pour aider les mal-

heureux et n'ayant pas besoin de secours

pécuniaire pour elle-même.

Le Censeur : A. DELEMARRE

Le Secrétaire :

Fraternelle n° 8

DE VALENCIENNES Nord

CONVOCAION

Chers Fraternistes,

Nous vous rappelons que, le dimanche

2 novembre 1933, aura lieu la réunion

mensuelle, à 4 heures au siège, 5, rue

Fernand. En voici l'ordre du jour :

1. Etude des statuts ;

2. Programme d'action pour l'hiver ;

3. Installation définitive du Bureau ;

4. Questions diverses ;

5. Cotisations (fractionnaires). Adhésions.

Nous comptons sur la présence de tous

les membres, des abonnés et de leurs

amis.

Le Secrétaire :

M. DUBOIS A LENS

Pour répondre à de pressantes demandes, nous informons nos

lecteurs de la région d'Amiens-Liéard, Billy-Montigny, Montigny-

Gohelle, etc., que M. DUBOIS, guérisseur de l'Institut n° 4

d'Amiens, se tiendra à la disposition des malades, comme au-

paravant, tous les Lundis et Jedis, à l'Institut n° 3 de Lens,

126, rue Emile Zola. Les deux guérisseurs de l'Institut de Lens,

MM. EMAILLE et LAUVERNIER, se joindront d'ailleurs à lui,

si cela est nécessaire.

INSTITUT PSYCHOSIQUE N° 2

BETHUNE, 117 bis, rue de Lille

Une GRANDE CONFÉRENCE y sera donnée par M. BEZIAT,

le MARDI 4 NOVEMBRE, à 10 heures du matin. Nous enga-

geons les personnes de la région à y assister en masse, même

si elles n'ont pas de soins à réclamer.

Fraternelle n° II

DE PARIS

Extrait Résumé de la Réunion tenue le 11 octobre 1933, à 8 heures et demie du soir en la Salle, en la Salle d'Expérimentation de la Société Spirite Expérimentale de France, 46, rue Richer.

Le Président : CABASSE, secrétaire — est accueilli comme président de séance. Sont présents au Bureau : M. BERGER, trésorier ; M. DANTAN, secrétaire ; Mme DUTRAIN ; M. HERY ; membres de la Commission de contrôle.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre d'excuse du Commandant Dargat, président d'honneur, lequel, non retenu de vacances, regrette de ne pouvoir assister à la séance et félicite le professeur Cabasse de l'élégance qu'il a eue de faire appel aux Espiritistes pour grouper le nombre des Sociétaires de la Fraternelle n° II.

Lecture est aussi donnée de nombreuses autres lettres d'excuses, notamment de M. Chaigneau, qui veut bien promettre son précieux appui à la Fraternelle. Plusieurs spiritistes ont répondu, soit par leur présence, soit par lettres, à l'appel du Bureau.

Une Fraternelle, en formation dans la capitale parisienne, a demandé au Professeur Cabasse de vouloir bien en présider la première séance ; celui-ci répond qu'il se fera un plaisir et un devoir d'accepter cet honneur.

Les Sociétaires confirment, par acclamations, la réalisation de la nomination de Monsieur Lefranc (chef des recherches de l'Institut de Recherches Psychiques de France), qui a été proposé comme Censeur par l'Institut psychique de Douai ; M. Lefranc prend aussitôt place au Bureau.

Des remerciements sont votés : A M. Chaigneau et à M. Dantan (trésorier) pour les services qu'ils ont rendus à la Fraternelle, et à M. Rapelle, pour les précieuses offres qu'il a faites, et qui sont acceptées d'avance avec reconnaissance.

Le Professeur Cabasse, en qualité de secrétaire de la Fraternelle et de Président de séance, explique le double but de la Réunion : le fonctionnement de la Fraternelle et l'intérêt des Espiritistes au Fraternisme.

Il expose ce qu'est le Fraternisme et combien grandes sont ses ramifications. Diverses adresses de salles, pouvant servir de lieu de réunions, à titre gratuit, sont indiquées, notamment par M. Pimoule.

Il est décidé que, jusqu'à nouvel ordre, les réunions de la Fraternelle n° II auront lieu mensuellement, et seront annoncées tant par la voie du « Fraterniste » que par convocations personnelles. Le compte-rendu financier, très catégoriquement établi par le trésorier est approuvé.

Monsieur Pimoule ayant demandé des renseignements sur les Espiritistes, M. Bour, spiritiste, veut bien donner sur cette langue universelle, aujourd'hui si répandue, de très claires et substantielles explications qui font de nombreux adeptes dans la salle.

Il en résulte que cette question de l'étude de l'Espritisme, au sein de la Fraternelle n° II, va être mise à l'examen.

Monsieur Lefranc, censeur, parle de la survivance de l'âme, de la possibilité de sa périsse et de l'évaluation de son volume d'après le livre de MM. Milha et Zauberg de la Haye. La compétence de M. Lefranc en ces matières donne à sa conférence un attrait tout particulier.

Le Professeur Cabasse qui a collaboré à l'ouvrage en question (Après la Mort) dit aussi quelques mots à ce sujet. Plusieurs adhésions sont recueillies par le trésorier et l'ordre du jour de la prochaine Réunion est établi.

Le Secrétaire :

M. DUBOIS A LENS

Pour répondre à de pressantes demandes, nous informons nos

lecteurs de la région d'Amiens-Liéard, Billy-Montigny, Montigny-

Gohelle, etc., que M. DUBOIS, guérisseur de l'Institut n° 4

d'Amiens, se tiendra à la disposition des malades, comme au-

paravant, tous les Lundis et Jedis, à l'Institut n° 3 de Lens,

126, rue Emile Zola. Les deux guérisseurs de l'Institut de Lens,

MM. EMAILLE et LAUVERNIER, se joindront d'ailleurs à lui,

si cela est nécessaire.

INSTITUT PSYCHOSIQUE N° 2

BETHUNE, 117 bis, rue de Lille

Une GRANDE CONFÉRENCE y sera donnée par M. BEZIAT,

le MARDI 4 NOVEMBRE, à 10 heures du matin. Nous enga-

geons les personnes de la région à y assister en masse, même

si elles n'ont pas de soins à réclamer.

Au 2^{ème} CONGRES SPIRITE

Genève (9-14 Mai 1913)

Les à-côtés du Congrès

(FIN.)

Dans notre numéro 140, nous avons dit quelques mots de l'exposition des dessins et peintures médiumniques qu'avaient si agréablement disposés Mme et M. Wollfrum, les dévoués secrétaires du Congrès.

Or, nous avons reçu de M. Wollfrum lui-même quelques explications complémentaires que nous nous faisons un devoir de publier.

(1) Voyez depuis le numéro 130, du 23 mai 1913.

Genève, le 7 octobre 1913.

A la rédaction de « l'Éclectisme ».

Chers Messieurs,

J'ai bien reçu votre dernière lettre touchant la question de l'exposition des œuvres médiumniques de M. Wollfrum en mai dernier, et aussi votre lettre parvenue récemment par le courrier de la poste. Bien merci de tout cela.

Mon intention n'est pas d'ajouter des explications ou commentaires aux lignes publiées dans votre dernier numéro. Je révélerai toutefois qu'une erreur de plume a dû vous faire croire que le certificat présenté par Madame Von Heyman est attesté par M. le Docteur Nagel, alors que vous aviez sans doute voulu écrire : Dr. Reinhardt. (M. Nagel est le chef de la police ayant signé la signature du Dr. Reinhardt sur le certificat en question).

A part cela, je vous dirai qu'en dehors des choses citées par vous, il y avait une série de très jolis tableaux au pastel (peintures) remarquables par leur finesse de lignes et de perspective, tableaux faits médiumniquement par M. Mayer de Genève. Il y avait encore des photographies prises médiumniquement pour l'exposition par M. le Commandant Dargel, par M. le Capitaine Vélizy et par Madame Barbeau. Puis, quelques dessins de Madame Aguilana et de Madame Orlan. Tous ces noms vous sont connus. On avait envoyé également, d'Allemagne et de Bohême, quelques séries de cartes postales, soit avec des dessins, soit avec les portraits de principaux pionniers de l'éclectisme, mais non seulement ceux desdits pays, mais des portraits de nos grands spirites de France, d'Angleterre et d'Amérique.

A ce propos, je dois vous dire que notre Commission d'organisation s'était adressée à un certain nombre de librairies, à des Revues et des Sociétés spirites, pour demander aux uns de lui faire connaître la liste des livres spirites qu'elles auraient en vente, aux autres des exemplaires de leurs revues, de leurs catalogues de bibliothèques et de leurs statuts. Nous avions pensé qu'il pourrait être intéressant de présenter à un Congrès Spirite entre autres choses une sorte de statistique qui rende compte du grand mouvement intellectuel et de l'importante valeur qui entourent notre cause.

Le temps nous manquant pour réaliser cette idée, peut-être un autre Congrès la reprendra-t-il et fera-t-on par ce moyen des documents sur des apparitions, maisons hantées, fantômes, etc., documents qui pourraient avoir à l'occasion une grande valeur. Sans compter qu'ils contribueraient à démontrer la fréquence des phénomènes de médiumnisme et à faire des recherches. Ces documents auraient encore ceci de bon qu'ils empêcheraient d'altérer les faits, car on connaît la tendance de raconter après un certain temps un fait avec des nuances, omissions et additions qui le présentent tout autre qu'il était en réalité. Et cependant, les faits appartiennent pour l'étude de notre cause à la partie expérimentale et, par suite, scientifique. Je vous cite cette idée pour la suggérer à qui de droit, et je vous présente, chers Messieurs, mes très fraternelles salutations.

G. WOLFRUM.

L'idée qu'exprime M. Wollfrum, relativement à l'altération si fréquente des faits spirites, nous paraît excellente et nous ne manquerons pas, le cas échéant, d'insister sur sa réalisation.

En terminant, publions quelques appréciations de la Grande Presse Quotidienne, sur les travaux du 2^{ème} Congrès Spirite :

« Le journal » le Journal » du 11 mai, a écrit à propos de ce Congrès :

« Le Spiritisme a progressé, déclare un orateur. Certes, dit le journaliste, le progrès que je suis sûr d'avoir vu, mais il est si grand qu'il ne peut être résumé. Une poignée de braves gens exaltés l'amour du prochain, affirmant l'immortalité de l'âme, exprimant l'espoir d'arriver, par la propagation de leur doctrine, à la perfection morale de l'humanité, tels m'apparaissent les membres du Congrès Spirite. »

« L'éloignement de ces gens mystérieux qu'on était habitués à voir en secret, dans de véritables antres, évoquant, avec des rites compliqués les âmes des morts. »

« Le Journal de Genève » écrivait, à la fin d'un long article :

« Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de quelques heures par lesquelles a débité le Congrès. Les non-initiés ont pu s'étonner, par-ci, par-là, de quelques détails : des institutions hantées, des mains des morts matérialisées et percées par des esprits avertis et sceptiques. »

« Mais, en dehors de cela, tout ce qui s'est dit fut de nature à donner l'impression d'une recherche intense, du vrai et du bien, d'une lutte efficace contre les superstitions, le dogmatisme religieux d'un côté et le matérialisme de l'autre. »

« Le Matin » et beaucoup d'autres quotidiens parlèrent aussi sans ironie.

Nous dirons avec le bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy :

« Quand toute la Presse parlera sur ce sujet-là, on aura de beaux jours pour le Spiritisme. »

Et cela ne tardera pas à venir.

Vest-on, à présent, notre opinion personnelle ?

Le Congrès Spirite de Genève fut plutôt un Congrès de personnes profondément altruistes et fraternelles, cherchant à faire progresser les sentiments d'amour du prochain, qu'un Congrès scientifique et expérimental. Et pourtant, il faudra bien peu à peu, en arriver là, si nous voulons faire pénétrer notre doctrine dans les masses. Il est vrai que le 2^{ème} Congrès de Psychologie Expérimentale qui fut ses assises 2 mois auparavant à Paris, est lui-même son nom l'indique, purement scientifique.

Et puis, comme tout est voulu, nous devons admettre que ces deux congrès, qui sont tous deux du même âge, se complètent heureusement.

Ce sont des horizons nouveaux qui se présentent.

A remarquer enfin que nous n'apercevons point de théoriciens au 2^{ème} Congrès Spirite. Il y en avait plusieurs au 1^{er} Congrès de Bruxelles, en 1910.

Et maintenant, rendez-vous en 1916, et que d'ici là, chacun soit aussi heureux que possible et travaille assidûment à l'avènement de notre chère Cause.

FIN.

Les Annales du XX^{ème} Siècle

Nous apprenons qu'en janvier prochain, les *Annales du Progrès et de l'Éducation*, ces deux très intéressantes et vaillantes revues, si appréciées de l'élite, fusionneront et prendront le titre de *Les Annales du XX^{ème} Siècle*.

La nouvelle revue sera littéraire et artistique et à tendances nettement spiritualistes. Elle aura comme directeur : MM. A. Porte du Trait des Ages et Léon Combes, comme rédacteur en chef : Paul Nord, et comme trésorier : Ducasse Harispe, tous grands amis du Fraternisme.

D'ores et déjà, nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le bonheur qu'ils éprouveront à la lecture de cette magnifique revue.

Revenir un numéro spécimen gratuit à M. Combes Léon, Clos Beau Mond, route de la Verrerie, près de Montpellier (Hérault).



M. Puvion, rédacteur en chef de notre grand confrère : « La Revue Spirite » vient de perdre son second fils, des suites d'une fièvre typhoïde contractée au Maroc.

An spirite convaincu qu'est M. Puvion, nous n'adresserons point de condoléances. Il sait parfaitement que son fils ne l'a point quitté pour toujours. Chez l'être humain la pensée seule compte et cette pensée, parce qu'éthérée et éminemment mobile hante les lieux qu'elle affectionnait du temps où elle animait un corps.

Elle sera donc comme auparavant et mieux encore aux côtés de son père jusqu'au jour béni où celui-ci ira la rejoindre.

« *Ne me ferois pas de peine, car je ne suis qu'un esprit. Ne pleure pas pour moi, car je ne suis qu'un esprit. Ne me ferois pas de peine, car je ne suis qu'un esprit. Ne pleure pas pour moi, car je ne suis qu'un esprit. »*

LE JOUR DE NOS INVISIBLES

« Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents. » V. Hugo.

Un groupe belge nous transmet le desideratum suivant, auquel nous nous associons de plein cœur : NOUS PRIONS TOUS LES SPIRITES DE SE REUNIR EN SEANCE D'ÉVOCACTION LE 1^{er} NOVEMBRE VERS 4 HEURES DE RELEVÉE.

Il nous semble que l'on pourrait faire un grand bien aux pauvres âmes souffrantes qui sont encore dans les ténèbres et qui se trouvent tout particulièrement attirés vers les humains, en ce jour...

LA FÊTE DES MORTS

A mon vieil et excellent ami P. POURQUIER.

MÉDITATION SUR LA MORT

écrite au cimetière

LA MORT EST LE VÉRITABLE TRAVAIL DE LA VIE.

Quel humain osa donc s'égarer par les tombes,
Et foulant sur le sol de blancs ossements,
Dire, en tremblant d'effroi, comme au vent, des colombes,
Que les cités des morts sont des lieux de tourments ;

Que la corruption filtre et s'étend sous terre
Pour monter par les fûts des noirs cyprès de deuil,
Et que l'air même impur, glacé, détrempé
A des relents de cave et fleur le cercueil ;

Que la Mort règne, seule, au morne cimetière,
Amant des tombeaux et buveuse de pleurs,
Spectatrice impassible en son lit de poussière,
Du drame de la vie aux actes de douleurs !

Ah ! l'insensé !... Hé quoi, lorsque baissant les marbres
De ses rayons d'or vit, le soleil rit aux cieux
Et que les rameaux verts et frémissants des arbres
Murmurent dans le vent des mois mystérieux...

Quand les perles de jais des couronnes frissonnent
Aux magiques contacts des souffles créateurs
Et que les frondaisons, palpitantes, résonnent
Comme des harpes d'or de bardes enchanteurs ;

Lorsque les papillons s'en vont, gemmes ailées,
En des vols cerclés, moutons ou flâneurs,
Des roses des tombeaux aux iris des allées,
Des terres délaissées aux marbres albescents ;

Lorsque les gais pinsons trillent dans la ramure,
Que le noir martinet jette, au ciel, son adieu,
Que dans tous les buissons un insecte murmure
Et que tout vibre enfin sous le Souffle de Dieu !

De toutes ces beautés, de toutes ces ivresses :
Parfums subtils des fleurs, chants des oiseaux joyeux,
Murmures et frissons, invisibles caresses
De la vie exultant sur terre et dans les cieux ;

Rien ne vient révéler à son âme fermée
Tes horizons sacrés, ô Méditation !
A son âme, souvent par la chair opprimée,
L'âme où la plonge sa aberration !

L'âme où l'on attend en vain la délivrance,
Où ricane le Doute, où blasphème le Sort,
Où l'on doit déposer au seuil toute espérance
Où tout s'écroule : Richesse, honneur, remords !

Ah ! si d'un noble essor confiant on se lève,
Qu'il sentit bien des fois, en ses rêves s'ouvrir,
Il s'était élancé jusqu'aux sphères fidèles
Où l'être évolue ne peut naître et mourir

S'il s'était, au dessus des fanges de la terre,
Dont les plus purs rayons sont des feux incertains,
Élevé pour planer et percer le mystère
Qui de notre univers nous cèle les destins

Il aurait — dispersant les terrestres ténèbres
Qui cachent aux humains l'énigme des cercueils
Et jettent en leur âme aux hantises funèbres
Les uroboros devant le néant de leurs deuil

Héjeté loin de lui le voile de matière
Ne laissant ici bas de loi qu'en le néant
Et perçu, dans la paix vaste du cimetière
L'invisible sabbat de FOURRIER GEANT !

Alors tout aurait eu pour lui son but, une âme,
Un occulte langage aux mots silencieux ;
Il aurait vu que rien n'est inutile, infâme
Et que tout contribue à la Gloire des Cieux !

Il aurait pénétré les caprices du lierre ;
Les élans des iris noirs aux failles confondus ;
Des marbres des tombeaux les longs rêves de pierre ;
Et des mystiques croix les symboles perdus...

Il eut vu des soleils graviter en l'atome
Par légions, l'IDÉE irradiant les aires ;
Des forces remplacer l'apparence de l'homme
Et des forces encor celle des univers.

Il se serait plongé dans le Grand Cœur de l'Être
Où la forme n'est plus que chimère, néant,
Mais où, FORCE-PENSÉE éternelle, le Maître
Plane sur l'Infini de toute part béant.

Il eut ainsi percé l'ineffable mystère
Où les « hommes des sens », depuis les temps lointains,
Errent à travers cieux, proscrits, de terre en terre,
Grandis par la Douleur, mûris par les Destins.

Lors, en une ineffable et céleste éclaircie
Il eut de l'Éternel perçu le plan divin
Et compris qu'ici bas tout ce qui nous soucie
N'est qu'une illusion, un songe sombre et vain ;

Que la Vie et la Mort en ses multiples formes
Se sont que le travail de l'Évolution
Où chaque âme se pôle aux inflexibles normes
Des cycles successifs de la Création ;

Qu'elles doivent enfin se confondre en l'Unique
Dont les Vagues de Vie à tout jamais en jeu
Les emportent, vaisseaux de l'infini cosmique
Pour à travers les morts, un jour, les sacrer Dieu !

Léon COMBES.

CHRONIQUE PARISIENNE

Livres - Revues - Conférences - Congrès - Informations

Le docteur Casimir MACIEJEWSKI publie une étude sur LES ERREURS ET LES FAUTES DES CHEFS DU PACIFISME. D'après lui « l'activité des chefs du pacifisme ne donne pas de résultats positifs ; quelquefois elle entrave l'œuvre de la paix ; aussi doit-elle être radicalement réformée ».

L'auteur distingue le pacifisme conscient et le pacifisme instinctif ou naturel. Il pense que le premier fait une œuvre vraie, ne s'appuie sur aucune garantie.

Tandis que « le » pacifisme instinctif empêché ou non avec ou sans secours, mène l'humanité inséparablement à la paix universelle ».

Il est évident que tous les hommes sont frères — en principe tout au moins. Cependant l'auteur ne nous en voudra pas de souhaiter que ces frères prennent conscience de leur fraternité — au sens courant du mot. Ce n'est pas une critique ; au contraire.

Editeur : Giard et Brière, 10, rue Soufflot.

L'actif et sympathique éditeur Fernand DRUBAY, 53 bis, quai des Grands Augustins publie une brochure sur la Doctrine Gnostique, que vous devriez tous aller lui demander : elle est offerte gratuitement.

Il est question — d'une façon intéressante — de l'Eglise Gnostique. Il serait plus intéressant encore — toute question d'étymologie mise à part — de nous entretenir uniquement de Gnose.

M. P. VERDAD LESSARD édite lui-même à Nantes, 7, rue d'Anjou une brochure de 46 pages, intitulée Vues Prophétiques sur quelques événements prochains.

Il y développe une pensée : « dans cette brochure », dit-il, « il n'y en a qu'une et elle est de quelque importance, puisqu'elle montre du doigt, à qui veut voir, le but vers lequel doivent tendre de plus en plus les meilleurs enfants des hommes ».

L'auteur est un libre philosophe, un peu cléricol, car il ne se libère pas complètement de la suggestion du culte religieux.

Il pose la question essentielle en disant : « Mais alors, il n'y a donc pas de vérité religieuse discernable et unique pour tous ? N'est-il donc point possible de rallier tous les hommes autour d'une vérité religieuse si élatante que chacun se trouvera lomber d'accord avec tous sur le terrain du culte comme sur celui de la morale ».

Malheureusement il semble l'esquiver, en disant que « toutes les religions se valent ». Pourtant il entrevoit bien « la religion faite science », il pressent pour l'homme libéré « que son devoir religieux (pourquoi pas son devoir tout court ?) l'oblige à tout aimer pour tout embellir et tout consoler ».

La gnose est tout pour l'auteur. Cela devient évident quand on se souvient que Gnose vient de gnosés qui veut dire : je connais, je sais. C'est presque un jeu de mots. Mais je ne suis pas du tout de son avis quand il dit qu'en attendant l'ère de la connaissance « il faut que la gnose reste ce qu'elle est, agissante toujours et inconnue du grand nombre. Eh bien non ! cela est une grosse erreur. L'œuvre vraiment universaliste satisfait l'esprit de l'Initié complet mais sera exprimée et formulée de façon à être comprise du plus grand nombre.

M. Verdad Lessard en convient d'ailleurs quand il dit, une page plus loin : « L'humanité cherche la paix, elle la trouvera, mais elle la trouvera, dans la justice, non pour une classe, mais pour toutes les classes sociales — non pour les pauvres seulement mais pour les riches aussi, non pour une religion, mais pour toutes les religions, et cela se fera par la Gnose, je veux dire par la Science, par la Science seule ».

Ici, je ne puis qu'approuver, mais sur ce qui est dit des riches et des pauvres, j'ai inscrit en marge : surtout pas pour les riches seulement, car l'élite véritable, celle du cœur, se trouve plutôt dans la foule des exploités et des travailleurs que dans la minorité égoïste des possesseurs et exploités.

L'auteur croit à la mission des peuples slaves : « C'est par eux », dit-il, « que nous verrons les temps meilleurs ». Personnellement je crois à l'internationalisme en tant qu'universalisme. Pourtant je pense que

c'est à la France, la fille aînée, du Progrès, qu'est réservée la mission régénératrice de l'humanité du XX^{ème} siècle.

Mlle Henriette MEYER, 114, rue des Entrepreneurs, dirige la nouvelle revue *La Réconciliation* qui est l'organe de l'Institut Franco-Allemand de la Réconciliation.

Nous ne saurions trop encourager cette œuvre profondément humanitaire qui est patronnée en Allemagne par le savant métaphysicien Ernest HAECKEL, professeur à Iéna.

LA ROUTE, Revue de l'Effort social, 120, rue de Valenciennes. Tout est à lire dans cet organe de collaboration sincère et courageuse.

Méditez ces pensées d'Antonin SEUHL :

« C'est une grande souffrance que de voir comment l'équité pourrait être et pourquoi elle n'est point ».

« Supposez qu'un réactif mis dans le pain rende violet le front de tous ceux qui ont pour devise cachée : « Pas toi ! Moi ! » il y aurait, du jour au lendemain, une race violette.

STEPHAN PAD dénonce l'égoïsme féroce et odieux du bourgeois parvenu, en payant le moins possible les artisans de sa fortune. « L'égoïsme pousse le bourgeois à faire souffrir ses propres enfants. Il prétend les marier avec qui il lui plait, sans s'occuper des larmes qu'il fait couler par pur égoïsme ».

Pierre DESCLAUX signale la montée envahissante de la réaction bourgeoise. Il voudrait « une entente absolue entre tous ceux qui ont des idées socialistes. La victoire est à ce prix ».

Je crois, cher confrère, que le mieux est de travailler à la doctrine qui créera cette entente, en mettant la raison au service du cœur. STEPHAN PAD dit à juste titre : « La question sociale a pour préface obligée l'étude objective de l'Univers. »

Les *Annales des Sciences Psychiques*, 53, avenue d'Antin (nouvelle adresse) publient depuis plus d'un an, la relation de phénomènes prémoniteurs, souvent fort intéressants et pour l'explication de la plupart desquels les coordinations problématiques des impressions fragmentaires de la conscience subliminale nous semblent fréquemment une très piètre imagination. Usons modérément de ces importations, dans la juste mesure du rationalisme impartial du vieil esprit français.

Les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* 19, rue Saint Jean, Douai, publient une étude de A. Delcèbre sur la Volonté du Mieux :

« Ce qui entraîne le monde, c'est la volonté du mieux, la modalité compensatrice c'est la tendance à l'équilibre. Tout dans le Cosmos ressent cet inquiet désir du mieux, qui se cherche et se heurte, qui s'affine et progresse, rompt les équilibres établis pour en générer de supérieurs ».

Le *Penseur*, 15, rue Gazan, publie des poésies d'Alexandre GOICHON, de Joannès PAGAN, d'Ed. Martin VIDEAU, d'Alfred RUFFIN, d'Olivier de GOURCUFT et de Philippe DUFOUR ; et de la prose de Pierre PALEY, Denis DIDEROT, Gaston GUILLERE, André PELEGER, Charles MONTICOURONNE et Pierre VANNEUR.

Paul NORD.

Les Cahiers du Centre.

Une *Femme de l'Art* à la veille de la Révolution, par Emile Lessard (Gaston Serge, etc.).

Les cahiers du centre constitueront bientôt la plus charmante collection d'ouvrages consacrés à nos provinces. Je n'en veux d'autres exemples, après les nouvelles de M. Pierre Debever, dont je parlais dernièrement, que les *Paroles du Niernois* de M. l'abbé J. M. Meunier assez amusantes de recherches et d'observations et surtout que cette étude du Paysan Berrichon traitée par M. Hugues Lapaize avec une vie et un esprit délicieux.

Cette mince historiographie se compose de citations drôles ou touchantes — vers et prose — et d'anecdotes contées dans le style le plus piquant.

A LA DEMANDE DE QUELQUES AMIS, NOUS AVONS FAIT ÉTABLIR UNE CARTE DE REDACTEUR AU « FRATERNISME », QUE NOUS PÉRONS PARVENIR À TOUS CEUX DE NOS COLLABORATEURS QUI MANIFESTERONT LE DESIR DE LA RÉGÉNERATION.

Alchimie - Hylozoïsme - Arts Divinatoires : Astrologie, Manologie, Physiognomonie, Graphologie, Rhabdomancie, Cabale, Psychométrie, Voyance, etc.

DÉSINCARNATION DU
ZOUAVE JACOB

Le célèbre guérisseur Henri Jacob est mort jeudi 23 octobre courant, paisiblement veillé jusqu'en sa paisible agonie par un groupe de croyants indécrottables.

Auguste Henri Jacob naquit à Saint-Martin des Champs (Seine et Marne), en 1828, et prit du service dès qu'il eut seize ans. Soldat écolier, il fut successivement ligard, voltigeur, hussard, puis musicien aux zouaves de la garde impériale, où il se tailla une première réputation par son habileté à jouer du trombone. Après avoir donné la mesure de son tempérament combatif en Crimée, d'où il revint médaillé, Jacob devint brusquement célèbre : il fut l'homme du jour, parce qu'il opérait des miracles. Il guérissait des ataxiques, des rhumatisants, des paralysés, etc., etc.

La renommée porta ses prodiges aux oreilles impériales. Napoléon III reçut le « zouave Jacob » à Saint-Cloud. L'empereur ne dédaigna pas de consulter celui que dans les camps on appelait le Guérisseur, et qui s'intitulait « le Théurge Jacob ». Après avoir débité ses conseils au père, le zouave soigna le petit prince, qu'on lui amenait souvent à l'humble logis de la rue de la Roquette où il rendait ses oracles.

Un jour, à Châlons, au milieu d'un grand concours de peuples, Jacob vit venir à lui une gouvernante qui traînait, dans une voiture, un paralytique de huit ans. Le zouave, après s'être recueilli, donna l'ordre au bambin de marcher. L'enfant se leva et marcha, suivi des yeux par une foule admirative et médusée.

La sœur de Jacob raconte qu'un jour, il reçut un « ordre écrit de la place de Paris, qui lui commandait de secourir sans délai le maréchal Forest, agonisant ». Jacob se mit en route sans confiance, vit le moribond et parvint à lui faire effectuer trois fois, sans appui, le tour d'un jardin.

Jacob fut auteur : il a exposé ses théories dans « l'Hygiène naturelle, les Pensées du zouave Jacob », et surtout dans « la Théurgie du zouave Jacob », ouvrages dont les titres résumant ses principes. Jacob avait horreur de la thérapeutique qui se traduit par l'absorption des remèdes.

Libéré de son dernier congé, peu avant la guerre, il organisa sa vie médicale, et sa situation devint plus prospère. Quand le public, de moins en moins sceptique, afflua chez lui, la Faculté en prit ombrage et le suscita des procès au guérisseur.

C'est un grand bienfaiteur de l'humanité qui disparaît.

Notre collaborateur le commandant Darget a bien voulu ajouter à cette notice biographique, quelques renseignements personnels :

« J'avais déjà, comme tout le monde, dit Darget, entendu parler du zouave Jacob — qui vient de mourir le 23 octobre — et de ses merveilleuses guérisons quand, un jour, un de mes amis vint me rendre visite accompagné de son fils âgé de 15 ans.

J'étais alors, en 1890, en garnison à Paris. Pendant la conversation : Voyez-vous, dit-il, mon fils ; il n'a plus de boutons à la figure, ni sur le corps ; et il ajouta tout bas comme pour se défendre : C'est le zouave qui l'a guéri ! Et dire que nous avions vu tant de médecins qui n'avaient pu rien faire.

Tiens, répondis-je, en qualité de spirite, j'ai cherché lui, un de ces jours pour faire sa connaissance, et je pris l'adresse du grand guérisseur.

A quelque temps de là, passant près de sa demeure, j'entrai, je le vis, et nous entrâmes en conversation.

Tout à coup, se levant, il me frotta l'estomac par dessus le gilet avec sa main en disant : « Vous avez mal là, vous avez une crise de mal pendant la nuit, mais ce n'est pas grand chose, vous serez guéri complètement demain matin.

Je lui marquai mon étonnement de s'être aperçu de mon mal, soigné depuis une douzaine de jours comme gastralgie aiguë par le médecin de mon régiment, mais dont je n'avais pas songé à parler au zouave Jacob.

Cette gastralgie provenait d'une bouteille de bière, mélangée de glace, que j'avais bue en sœur en revenant de manœuvre un jour de grande chaleur.

Non seulement il avait senti mon mal sans que je lui en eusse parlé, sans y avoir même pensé en sa présence, mais il l'avait guéri par une légère magnétisation dans les 24 heures ;

et même pour être plus exact dans les 12 heures.

Et cet homme a guéri des milliers de malades abandonnés par les médecins.

Et les juges de nos jours ont osé condamner cet homme de 85 ans il y a peu de temps encore, pour exercice illégal de la médecine, comme ils auraient condamné Jésus-Christ lui-même, imitant Caïphe et Pilate ; car ils ont conservé la même mentalité.

Il faut lire dans le Télémaque de Fénelon comment le juge des enfers Minos traite, à leur arrivée, les juges de la terre ; et vous arriverez à la conclusion suivante :

Prenez dix juges au hasard, et également au hasard dix galériens.

Mettez chacun des deux lots dans chacun des deux plateaux d'une balance pesant le bien et le mal.

Le lot des galériens l'emportera du côté du bien. Et c'est pour cela que M. Barthou, ministre de la justice il y a quelques années, a prononcé en pleine chambre des députés les mots : « La magistrature est gangrenée ».

Commandant DARGET

LES POURSUITES
contre le
GUÉRISSEUR
PÉRON

Il paraîtrait que le guérisseur qui reçoit une modique somme d'argent pour les soins qu'il donne aux malades qui vont vers lui, dans l'espoir de trouver la guérison que les docteurs en médecine n'ont pu lui faire obtenir est un escroc. Du moins c'est ce que prétendent les médecins et quelques procureurs de la République heureusement de moins en moins nombreux, qui se rabattent sur cette équivoque pour arriver à obtenir des juges la condamnation qu'ils convoitent. C'est mesquin.

M. Péron, de Tours, est actuellement poursuivi pour escroqueries au préjudice de différentes personnes qui ont été le consulter pour diverses maladies. Une première audience, au lieu le 18 octobre dernier, M. Péron y a déclaré :

« Qu'il n'a jamais escroqué personne, qu'il n'a fait que rendre service. Il a ajouté n'avoir jamais prescrit aucun traitement ni aucun médicament. Il n'a jamais demandé de rémunération et quand on lui donnait quelque chose, ce n'était pas plus de deux francs. Il n'a jamais garanti la guérison, il a seulement dit qu'il essaierait de guérir et son moyen est unique et simple : l'imposition des mains. Péron a offert au tribunal d'opérer en sa présence.

Un grand nombre de témoins ont été entendus. Ils sont, affirmant les journaux de la localité, très heureux d'avoir été le trouver, les médecins n'ayant pu les guérir.

M. et Mme Lanchet, vigneron à Lanthénay, déclarent au tribunal qu'ils ont été soignés par M. Péron qui n'a fait que leur apposer les mains.

M. Berthault Louis, de Romorantin, fait une déclaration dans le même sens.

Mlle Mignot Augustine et Mlle Marie, commerçantes à Rueil, près Paris, se sont fait soigner par Péron qui les a guéries quand les médecins en désespéraient.

Mlle Mignot, qui depuis a revu son médecin, déclare que celui-ci lui a dit que cette cure était merveilleuse.

M. Morillon, ayant eu sa petite fille malade et les médecins n'ayant pu procurer le moindre bien-être, il est allé trouver le prévenu. Celui-ci l'a guéri en quelques jours.

Mme Viot fait une déclaration analogue aux précédentes.

Tous ces témoins, cités par l'accusation sont indiscutablement des témoins à décharge pour le prévenu. Ils sont unanimes à déclarer qu'ils ont été guéris par Péron, qu'ils ne lui ont donné absolument que ce qu'ils ont voulu, mais jamais plus de deux francs à la fois. Tous ajoutent avoir consulté inutilement des médecins et expriment leur gratitude à Péron qui les a guéris.

Trois témoins cités par Péron font son éloge et considèrent que le prévenu est un homme très précieux pour l'humanité.

L'un d'eux estime même qu'il est utile pour la société.

Après l'audition d'un de ces témoins, quelques applaudissements se font entendre dans la salle.

Franco Esperanta Rubriko

Je prie les lecteurs du *Fraterniste* qui ont bien voulu s'intéresser à l'Esperanto d'excuser l'interruption involontaire de la rubrique consacrée à la langue internationale, suivant le désir de la Direction (sympathique à tout ce qui peut favoriser le développement de la fraternité universelle).

Seules certaines circonstances personnelles en furent la cause. D'ailleurs, grâce aux intéressants articles de MM. J.-P. Bouvier et Claudius Contesse, cette interruption a été peu importante, et j'espère bien que ces excellents esperantistes-fraternistes voudront continuer leur collaboration à cette rubrique.

Maintenant je commence par remercier *Le Fraterniste* d'avoir bien voulu annoncer la pénible nouvelle que je lui avais communiquée, de la désincarnation inattendue (le 12 août) de l'éminent professeur Carlo Bourlet, président du groupe esperantiste de Paris.

Je le remercie également d'avoir annoncé la désincarnation, non moins inattendue (le 10 août), de mon vieil ami Gustave Gony, secrétaire communal à Sersaing (apud Liège), qui fut autrefois un des fondateurs ou journal spirite *Le Flambeau*, et qui depuis lors se vout tout entier à la cause des travailleurs.

Une parole de souvenir et de sympathie multipliée dans l'écho des cœurs fraternels, est donnée au cœur des morts vivants qui ont aimé l'humanité, et qui, bien qu'invisibles maintenant pour nos yeux, l'aiment encore de plus en plus.

Puisque sous la présente rubrique nous sommes en pays d'esperantisme, j'ajouterai quelques mots au sujet de l'éminent apôtre dont la mort charnelle y laisse un si grand vide. On pourrait, je rappellerai quelques paroles qui lui furent adressées au bord de sa tombe ou qui furent écrites à son propos.

Le docteur Zamenhof, qui se trouvait alors à Cologne avant de se rendre au congrès esperantiste international à Berne, s'était empressé de venir à Paris pour assister aux obsèques et dire au vaillant champion un touchant adieu. Ses dernières paroles montrent bien qu'il ne s'adressait pas à une vaine abstraction, ni à une âme évanouie dans le mystère, et qu'il sentait, au contraire, comme Victor Hugo, que les morts ne sont pas les absents, mais les invisibles. Il disait, en terminant :

« Vous, ombre de notre cher ami et compagnon de lutte, recevez mon salut funéraire, et, par moi, le salut de cette cause pour laquelle vous avez tant travaillé avec tant de dévouement. » (Traduit de l'Esperanto).

D'autre part, dans le numéro de septembre de *La Morado*, notre samideano Emile Houbart, s'exprimait ainsi :

« Certes, pendant longtemps, son esprit planait dans la salle de la Sorbonne ; pendant longtemps, il assistera invisible à toutes les réunions du Groupe de Paris. » (Traduit de l'Esperanto).

Nous ne saurions dire mieux, n'est-ce pas vrai ?

J. Camille CHAIGNEAU

M. le substitut Ragot déclare que Mmes Lefèvre et Lesage, qui sont malades sont indispensables et réclame le renvoi au samedi 6 décembre.

Maitre Paul Breton, défenseur de Péron ne s'oppose pas au renvoi qui est prononcé.

Nous tirons ce compte rendu des journaux : « *La Touraine Républicaine* » et « *La Dépêche du Centre et de l'Ouest* ».

A ce cher M. Péron nous envoyons toutes nos félicitations. Ce n'est pas la première fois qu'il doit affronter ce redoutable tribunal où trônent ceux qui devraient être les réels représentants de la vindicte publique plutôt que de se rendre les serviteurs des praticiens de la dichotomie en matière de soins comme d'opérations chirurgicales ; M. Péron a 75 ans et c'est un courageux que rien, pas même une condamnation ne saurait arrêter dans la voie du BIEN où il se trouve. A de tels hommes, les fraternistes doivent respect et reconnaissance.

C'est grâce à eux, qu'un jour, s'exerceront en toute liberté les guérisons psychiques dont les praticiens de cette science sont pourchassés depuis tant de siècles par les religions, les soi-disant savants et les ignorants de cette sublime thérapeutique.

C. MOY.

Mi petas la legantojn de « *Le Fraterniste* » — kiaj bonvolis interesiĝi pri Esperanto, ke ili senkulpiĝu la nevolan interrompon de la rubriko dediĉita al la lingvo internacia laŭ la deziro de la Redakcio (simpatianta al ĉio kio povas kushelpi la Kreskadon de la universal frateco).

Nur iuj personaj cirkonstancoj tion okazigis Ĉetero, dank' al la interesaj artikoloj de Sinjoroj J.-P. Bouvier kaj Claudius Contesse, ĉi interrompo estis malmulte grava, kaj mi ja esperas ke tiuj bonegaj esperantistoj-fratistoj bonvolos dadrigi sian kunlaboron por tiu rubriko.

Nun, mi dankas unue al « *Le Fraterniste* » pro tio ke ĝi bonvolis konigi la malĝojan sciigon, de mi komunikan, pri la neatendita ekmarŝo (la 12an de aŭgusto) de la eminenta Profesoro Carlo Bourlet, Prezidento de la Esperantista Grupo de Paris.

Al ĝi mi same dankas, ke ĝi konigis la ankoraŭ neatenditan ekmarŝon (la 19an de aŭgusto) de mia malnova amiko Gustave Gony, Komunuma Sekretario en Sersaing (apud Liège) iam estinta unu el la fondintoj de la spiritalista gazeto « *Le Flambeau* », kaj poste dediĉinta sian tutan penadon al la alero de la laboristoj.

Parolo de memoro kaj simpatio, multigante per ĉio de fratocaj koroj estas maldiga al la koro de la vivantaj mortintoj kiaj amia la Homaron kaj amas ĝin ankoraŭ pli kaj pli, kvankam nun nevideblaj por niaj okuloj.

Car sub la ĉi-tia rubriko ni estas « esperantista lando mi aldonos kelkajn vortojn pri la altvalora apostolo, kies karna morto lasas en ĝi tiel gravan malplenon. Al pli ĝuste, mi rememorigos kelkajn parolojn, al li diratajn de la bordo de lia tombejo, al pri la skribitaĵoj.

Doktoro Zamenhof, tiam estante en Koln antaŭ ol iri al la Internacia Kongreso-Esperantista en Bern, rapidis al Paris por ĉeesti la funebran ceremonion kaj diri al la fervora batalanto kurtusantian adiaŭon. Liaj lastaj vortoj vece montris ke li ne parolas al vana abstraktaĵo nek al animo formalepeala en la mistero, kaj male, ke li sentis, same kiel Victor Hugo, ke la mortintoj ne estas la forstatoj sed la nevidebluloj. Li diris fantele :

« Vi, ombro de nia kara amiko kaj kunbatalanto, akceptu mian funebran saluton kaj per mi la saluton de ĉi alero, por ĉi vi tiel multe kaj sindone laboris ».

(Teksto de Dro Zamenhof. — *La Revuo* de septembro).

Alparite, en la septembra numero de *La Morado*, mia samideano Emile Houbart skribis la jenon :

« Certes, dum longtempo, lia spirito flugos en la kunveno de la Sorbono ; dum longtempo, li ĉeestos nevidebla ĉiuj kunvenoj de la Pariza Grupo... »

(Teksto de La Morado).

Ni ne povus pli bone paroli, ĉu ne vere ?

J. Camille CHAIGNEAU

Institut Général Psychologique

LES INSTITUTS DES FORCES PSYCHOSIQUES DE :

N° 1 DOUAI-SIN-LE-NOBLE (Nord) 4, Avenue Saint-Joseph.

N° 2 BETHUNE (Pas de Calais) 117 bis, rue de Lille.

N° 3 LENS (Pas de Calais) 126, rue Emile Zola.

N° 4 AMIENS (Somme) 2, rue Voltaire.

Sont ouverts aux malades et aux visiteurs les MARDIS, MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS, de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

L'Institut de Douai-Sin-le-Noble est desservi par le tramway.

Ceux de Bethune et de Lens sont situés à 8 minutes de la gare du chemin de fer.

Celui d'Amiens est desservi par les tramways des deux gares.

Il y a voitures et autos à chacune de ces gares.

Une conférence a lieu à 10 heures du matin, dans chacun de ces Instituts. Il est indispensable aux malades d'y assister.

C. MOY.

ATTESTATIONS DE
NOS GUÉRISONS

Les attestations de guérisons publiées dans « *Le Fraterniste* » sont toutes autorisées par les personnes guéries elles-mêmes.

32. — RHUMATISME DE L'ÉPAULE. Attestation de Madame Cavellier Auguste, rue de la Mairie, 33, à Condre-que-Branch (Nord).

Messieurs, Mon mari avait, depuis 4 ans, un très grave rhumatisme de l'épaule qui l'empêchait de tourner son bras. Il est âgé de 58 ans.

Il m'a vu venir l'an dernier, en décembre, c'est dire qu'il y a bientôt un an. Il fut soigné par Monsieur Pillard et fut entièrement débarrassé du premier coup. En rentrant, il m'écriva. Lui qui ne pouvait remonter son bras, il le faisait passer avec facilité par dessus sa tête. Depuis, il n'a plus rien ressenti. Comme nous sommes dans le commerce, que nous tenons une épicerie, bien des gens ont eu connaissance de fait et l'exemple de mon mari a fait venir chez vous beaucoup d'autres personnes qui ont été guéries également. Vous pouvez publier cette attestation.

J.-Bte VALQUE.

33. — SURDITÉ. Attestation de M. J.-Bte Valque, 506, rue du Blanc-Sec, à Tourcoing.

Messieurs, Je suis heureux de vous informer que Madame Dolin de Tavernier, guérisseuse accréditée de l'Institut Général Psychologique, m'a complètement débarrassé de ma surdité que j'avais contractée par suite de bleusures en 1870. Je suis maintenant complètement guéri et ne suis content de Madame Dolin de Tavernier.

Vous pouvez publier cette attestation.

J.-Bte VALQUE.

34. — RHUMATISMES. Attestation de M. Victor Wauwel, hospice civil, rue Blanchemais, Roubaix.

Messieurs, Je souffrais horriblement depuis 10 ans d'un rhumatisme dans les épaules et dans les jambes et je ne savais plus marcher. J'ai eu le bonheur de recevoir les soins de Mme Dolin de Tavernier, à la salubrité de Roubaix, rue des Champs.

Au bout du deuxième traitement et par la seule imposition des mains, j'ai senti mes pauvres membres reprendre leur force et leur souplesse et pourtant, je ne vous le cache pas, je n'aurais plus la guérison, car j'ai 72 ans et suis hospitalisé à l'Asile des vieillards de Roubaix. J'affirme donc ma complète guérison, et je vous autorise à faire de cette attestation l'usage qu'il vous plaira.

Victor WAUWEL.

35. — ECZÈME. Attestation de M. Edouard Darras, 111, rue du Marais, à La Neuville les Amiens.

Messieurs, Depuis 8 ans, j'avais un eczéma qui

me recouvrait la figure et les mains. C'était à tel point que je dus cesser de travailler. J'avais sacrifié beaucoup d'argent en consultation et je dois avouer que les médicaments que l'on m'ordonnait n'ont jamais rien produit sur moi.

L'idée me vint d'aller à votre Institut Psychologique numéro 4 d'Amiens. Durant 6 semaines, j'y ai reçu 4 fois par semaine des soins et maintenant, je suis débarrassé de mon eczéma. Je suis heureux de pouvoir vous dire que je suis complètement guéri. M. Dabois m'a écrit, vu tout mon mal, j'étais un grand malade et sans espoir.

Edouard DARRAS.

36. — ECZÈME DE LA TÊTE. Attestation de Madame Lefebvre, 63, rue le Prince, à Amiens.

Messieurs, Depuis 24 ans, je souffrais d'un eczéma à la tête. Je me suis présentée à Monsieur Dabois, votre guérisseur de l'Institut numéro 4, et, après 10 visites, j'ai été complètement débarrassée. Je vous autorise à publier mon attestation dans le « *Fraterniste* ».

Madame LEFEBVRE.

37. — ECZÈME DE LA FIGURE. Attestation de M. Martial Jules, cultivateur à Blaringhem (Pas-de-Calais).

Messieurs, Il y avait 19 ans que j'étais atteint d'un eczéma à la figure et en cet état j'ai essayé de remède qui ne m'ont donné aucun résultat et j'allais avoir été guéri par MM. Lesage et Lecomte, vos deux guérisseurs de l'Institut Psychologique numéro 2 de Bethune.

Vous pouvez publier cette attestation.

MARTEL Jules.

38. — MAL À LA JOUE GAUCHE. Attestation de M. Benoit-Lelong, à Héricourt, par Lillers (Pas de Calais).

Messieurs, Ma fille Berthe, âgée de 15 ans, était atteinte depuis 5 ans d'un mal à la joue gauche qui, d'après les docteurs, provenait d'une tumeur. J'avais essayé bien des remèdes. Aucun ne me donna résultat. Il y a 6 semaines environ, je suis allé voir les guérisseurs de l'Institut numéro 2 de Bethune : MM. Lesage et Lecomte, et eus l'intervention d'eux, remède, ma fille est maintenant complètement guérie.

Je tiens à vous faire connaître cette belle guérison et je remercie Dieu d'avoir mis sur mon chemin des bienfaiteurs de l'humanité.

Vous pouvez publier cette attestation.

BENOIT-LELONG.

N.B. — Des guérisons très importantes sont également obtenues par MM. Dabois et Lecomte, nos guérisseurs de l'Institut numéro 3 de Lens. L'abondance des cas à publier nous oblige à les reporter à une date ultérieure.

Commandant DARGET.

Nous espérons l'incident clos, mais notre collaborateur Darget, tenant absolument à ajouter quelques mots en réponse à la dernière lettre de MM. Durville, nous adresse la lettre suivante :

MA DEUXIÈME ÉPIQUE AUX CORINTHIENS.

Ce titre appartient à un écrivain satirique, envoyant son épître à des auteurs traitant des coups de foudre qu'il leur distribuait. Lui-même, l'avait tiré de St-Paul.

Donc, MM. Durville — je parle des trois fils formant « maison sociale » et non de M. Hector Durville père, distingué fou, docteur de l'école de Magnétisme — me demandent, dans le « *Fraterniste* », pourquoi j'ai éprouvé le besoin de donner mon avis sur les expériences faites par eux, avec le médium Caracul.

Je leur répondrai tout simplement que c'est au même titre que MM. Desjardins, Chevrel, Bédas et Girard ; cependant, je dois avouer que la dernière des expériences citées plus mordante, plus agressive que la mienne. Ils me citent comme un défenseur de Sarack. Or, je copie, sur le « *Spiritualisme Moderne* » de novembre 1910 la partie essentielle de ma lettre que j'écrivis à M. Baudelot :

« Mon cher Baudelot, J'ai été hier chez vous, vous étiez absent ; je voulais vous dire que le 10 novembre, j'avais assisté, comme docteur, avec trois autres personnes, à une séance de M. de Sarack et que je l'avais surprise, faisant une substitution qui devenait la fraude du phénomène annoncé.

« Je n'ai rien dit, ne voulant pas causer de scandale dans sa propre maison. »

« Le lendemain, j'ai reçu une autre invitation et j'ai répondu au Président, qui me l'avait adressée, que j'accepterai plus aucune invitation chez M. de Sarack, à cause de la fraude dont je donnais tous les détails dans ma lettre. Je vous ai écrit un article sur votre numéro d'octobre, en faveur du phénomène qu'il avait fait voir dans la salle des fêtes de l'Hôtel Continental, je ne le répète pas, malgré ce que je viens de voir.

« J'ai même dit à M. de Sarack, avec un peu de précaution oratoire, que les poisons rouges naissent noirs et le restant assez longtemps pendant leur croissance, ce à quoi il n'a fait qu'une réponse ambiguë. »

Ma lettre ne constituait pas simplement des allégations, mais bien un flagrant délit.

M. de Sarack ayant entrepris un procès en diffamation à MM. Durville qui n'avaient parlé, dans leur journal, que par

des allégations sans preuves, selon leur habitude et qui leur demandait de forts dommages-intérêts, ma lettre a été cause sans doute que le procès a été arrêté et MM. Durville sauvés.

Néanmoins j'ajoute toutes les yeux de ces jeunes gens comme s'il voulait les perdre, car MM. Durville devraient au moins laisser à M. Baudelot, leur libérateur pour eux, dans leur propre journal de magnétisme.

Ne pouvant répondre et n'ayant d'ailleurs rien répondu aux arguments de mon article « *Affaire Caracul* », MM. Durville ont parlé également de ma façon d'écrire et de mon style de caserne. Je leur répondrai que les lecteurs du « *Fraterniste* » sont aussi aptes qu'eux, si ce n'est plus, à la connaître et qu'ils n'ont pas besoin de l'indication de MM. Durville fils.

J'allais oublier la lettre qu'ils disent n'avoir pas eu le temps de chercher.

C'est moi qui la trouve dans mon « *Dossier Durville* ». J'écrivais à M. Durville père : « ... Ma conversation avec votre fille Henri, les raisons enfantines et sans valeur qu'il me donnait pour refuser l'insertion d'une réponse, m'ont démontré qu'il était plus sérieux et qu'il avait besoin de rester sous votre tutelle. »

« Il semble qu'il soit plus favorable à ceux qui ment le moins vite, au détriment de votre maison. Vous lui avez confié une bonne charrette, il n'a qu'à la tirer tranquillement, au lieu de l'enfourmer et de la démolir en ruine aux alentours... »

Je parlais, comme on voit, du gouvernement de leur maison, dans le père relâché les rênes en faveur des fils.

C'est ce qu'ils ont appelé « mon style de caserne ».

D'ailleurs, MM. Durville fils s'ils l'ont, peuvent imprimer ma lettre entière, pour que les lecteurs soient complètement édifiés.

Commandant DARGET.

Nous répétons que, dans cette affaire nous n'avons que des amis, M. Darget et MM. Durville nous ont prouvé qu'ils aimaient le « *Fraterniste* ».

Impartialment, nous avons inséré le pour et le contre ; nous avons dit notre façon de penser et maintenant, nous répétons qu'il nous serait particulièrement agréable, de voir, comme cela se passe à l'issue d'un duel, les adversaires se serrer la main et continuer à travailler avec ardeur pour la belle Cause du magnétisme.

J. B.

RÉPONSE de Monsieur DARGET
A Messieurs DURVILLE

Nous espérons l'incident clos, mais notre collaborateur Darget, tenant absolument à ajouter quelques mots en réponse à la dernière lettre de MM. Durville, nous adresse la lettre suivante :

MA DEUXIÈME ÉPIQUE AUX CORINTHIENS.

Ce titre appartient à un écrivain satirique, envoyant son épître à des auteurs traitant des coups de foudre qu'il leur distribuait. Lui-même, l'avait tiré de St-Paul.

Donc, MM. Durville

LE CONGRÈS DE PAU

Les radicaux et radicaux-socialistes ont clôturé leur congrès sur le rapport présenté par M. de Champvieux au nom de la Commission des vœux. L'assemblée les a renvoyés à l'examen du comité exécutif en donnant un avis favorable pour plusieurs au nombre desquels se trouve celui relatif à l'amnistie ou à la grâce des soldats condamnés pour manifestation contre la loi de trois ans.

A Pau, les congressistes ont parlé des réformes économiques et militaires, mais la vraie et ultime raison de ce congrès était la réorganisation du parti. Nos lecteurs s'en rendront facilement compte en lisant la déclaration ci-dessous présentée par Monsieur Malvy et qui a été votée à l'unanimité.

Il faut un programme sans équivoque

« Le parti radical et radical-socialiste vient de donner, une fois de plus par la pensée qui se dégage de ses travaux, la preuve de sa force et de sa vitalité. Il est et restera toujours l'expression de la démocratie française. Issu du peuple, il avait pour mission de l'éduquer et de combattre en son nom pour la justice.

Dans l'accomplissement de cette noble tâche, il a trouvé sur sa route, toutes les forces du passé. Un, il a vaincu, et marquant ses conquêtes, il a continué sa marche vers l'avenir. Et c'est au moment où, grandi par la faveur populaire, il allait faire bénéficier la démocratie de ses victoires, qu'il semble s'être arrêté dans son élan et comme paralysé dans son action.

Le succès nous valut trop d'amis qui ne prirent de notre parti que l'étiquette. De ce jour, l'ennemi nous trouva désarmé. Profitant de nos défaillances, il reforma et réorganisa ses troupes. Il est aujourd'hui à nos portes. Au feu de la lutte réformons nos armées.

A la veille de la bataille, vous avez compris le devoir de l'organisation de nos forces et dans un esprit de discipline, de l'union autour du drapeau. Et d'abord que le parti reprenne conscience de son rôle et de sa mission et redonne à son action, afin que la démocratie puisse reconnaître les siens. Il faut ensuite, modelant toujours notre action sur les aspirations populaires dresser un programme de réalisation immédiate qui par sa netteté et sa précision, exclue toute équivoque et empêche toute confusion.

L'attitude arrogante du clergé

L'attitude arrogante du clergé, la campagne d'outrages et de calomnies dirigée contre l'école laïque, la propagande incessante qui l'a conduit à la création d'ouvrages les plus diverses nous imposent un devoir impérieux. Plus de défense passive, attaquons.

Mal servi par des lois imparfaites et par une jurisprudence hésitante, la République a laissé la congrégation se reformer et seconder l'audace du clergé. Nous compléterons ces lois, nous protégerons d'abord l'école laïque contre ses accusateurs

publics. Nous ferons ensuite disparaître les privilèges dont bénéficie l'école qui par antiphrase on appelle école libre et qui n'est, en réalité, qu'une école de contrainte.

Nous avons donné à l'Eglise la liberté, nous ne permettrons pas que, fidèle à son éternel esprit de domination elle en use pour supprimer la liberté des autres.

L'impôt sur le revenu.

Une des grandes réformes promises attend toujours ; il est de la dignité et de l'honneur du parti radical de la faire aboutir, aucun de ses membres ne peut faillir à cette tâche. La situation financière du pays autant que la justice fiscale nous obligent à avoir recours à l'impôt général et progressif sur le revenu. Le dégrèvement de la terre, l'exemption d'un minimum d'existence, la progression et la déclaration doivent en être les principes essentiels. De plus les nouvelles charges militaires nous conduisent à exiger le vote d'un impôt sur le capital s'inspirant des mêmes principes. L'ère des ajournements est close, il n'est que temps de briser enfin les dernières résistances de l'égoïsme et de la peur.

L'armée républicaine.

Passionnément attaché à l'idée de la patrie, le parti radical et radical-socialiste, qui se souvient que le mot patriote forgé à l'heure de la « patrie en danger », identifie devant le monde et dans l'histoire, l'idée républicaine et nationale, est résolu à tous les sacrifices nécessaires pour préserver l'intégrité du sol, l'indépendance et la dignité de la France.

Mais si nous donnons de bon cœur tout ce qui est nécessaire, nous entendons résolument proscrire tout gaspillage d'hommes et d'argent. Ce que nous voulons, c'est la mise en œuvre sérieuse de la conception de la nation armée avec des chefs profondément animés de l'esprit républicain. Loi de préparation militaire de la jeunesse, loi d'utilisation des réserves, réforme du haut commandement, réorganisation des cadres, telles sont quelques-unes des réformes essentielles à accomplir dont la mise en vigueur nous permettra de réaliser la réduction du temps de service sous les drapeaux.

Fidèles à la longue tradition de notre Parti, nous pensons qu'une politique de dignité nationale, qui exclut la pusillanimité au même titre que la forlanterie, s'accorde avec l'affermissement de la paix. A ces fins, nous voulons pouvoir compter sur une diplomatie républicaine qui, mieux pénétrée de nécessités et du mouvement des sociétés modernes, ne prenne à tâche d'exécuter la République.

Nous entendons de même, appliquer les principes républicains à l'organisation démocratique et laïque de notre empire colonial. Notre effort de solidarité s'attache à donner à chaque jour sa conquête de justice sociale.

Les lois sociales

Nous sommes résolus à améliorer et perfectionner l'ensemble des œuvres de prévoyance et d'assurance susceptibles de prévoir les risques so-

ciaux et d'établir, par une législation appropriée, plus d'harmonie dans les rapports du capital et du travail. Nous considérons le développement de l'outillage économique et de l'enseignement professionnel, industriel, commercial et agricole, comme la condition nécessaire de la réalisation de notre programme social.

Résolus à exiger de tous les fonctionnaires l'accomplissement de leurs devoirs, nous nous efforcerons de sauvegarder leurs droits en introduisant dans nos administrations toutes les garanties de justice et d'équité.

Un programme minimum. Pas d'alliance à droite.

Action laïque, justice et rénovation fiscale, réforme militaire et progrès social, tel est notre programme minimum ; il s'impose à tous nos élus qui, en aucun cas, ne pourront se soustraire au devoir de le réaliser. Classifier, coordonner, discipliner, n'est pas réduire. La discipline qui s'impose sera plus un soutien qu'un fardeau ; c'est l'adage : « Si on a la porte de bon cœur, elle nous porte ».

Pour réaliser ce programme, nous faisons appel à toutes les forces populaires et démocratiques, persuadés par avance que les républicains sincères viendront à nous sans que nous ayons à offrir ou à rechercher des alliances incompatibles avec notre dignité de parti.

Ces républicains comprendront que, quelles que soient nos conceptions personnelles, de notre politique se dégagent deux idées maîtresses. La première, c'est qu'il est puéril d'imaginer que l'on peut réaliser les réformes en dehors du parti républicain et que toute politique qui emprunte aux éléments de conservation sociale une partie de sa force, est fatalement une politique d'immobilité ou de recul. La seconde qui dérive de la première, implique la condamnation de toute politique de complaisance ou de clientélisme et la reconstitution de la politique de principe et de parti.

Depuis quelques années, en effet, nous avons vu renaitre ces vieilles formules conservatrices qui, sous prétexte d'union entre tous les français se tendent à créer l'équivoque et la confusion politique. Ceux qui rêvent ainsi d'absorber et de fondre tous les citoyens de ce pays en un seul et immense parti ne s'aperçoivent pas que si l'on arrivait à décomposer et à mêler les groupements au détriment des principes, on ne ferait de la France entière qu'une vaste clientèle gouvernementale et que logiquement de la désorganisation qui en résulterait, la force toujours agissante des grands intérêts particuliers et des puissances d'argent, demeureraient seuls efficaces. Nous considérons au contraire que des partis distincts se heurtant dans la défense de leur idéal opposant programme à programme, organisation à organisation, sont, dans une démocratie la condition de la vie, du mouvement et du progrès.

C'est cette politique ardemment laïque, généralement sociale, profondément nationale, politique, qui n'est que le développement des principes de la Révolution française que nous confions le soin de défendre à nos élus et à nos militants, à ces vaillants et courageux ouvriers de la démocratie dont le dévouement, inlassable à, aux heures de péril, assure le triomphe de la République.

Le nouveau Président.

Il y eut plusieurs compétitions à la direction de ce parti, ce furent M. Debierre, Caillaux et Pelletan. On sait que M. Debierre retira sa candidature et que M. Caillaux fut élu.

Cet homme, d'abord irrésolu, cherchant sa voie, suit une évolution se rapprochant curieusement à celle que suivit M. Waldeck Rousseau en son temps.

Au banquet de séparation des congressistes, M. Caillaux prononça la parole de félicité d'être appelé à la présidence du parti et renouvela sa promesse d'assumer toutes les responsabilités de sa charge.

Il ne prononcera pas de discours politique, dit-il, celui-ci viendra à son heure, et l'orateur développera alors le programme du parti radical et radical-socialiste. Le programme minimum fixé par le Congrès est si beau et si complet qu'il n'y aura plus demain dans le pays aucun homme qui puisse se dire républicain, s'il n'y adhère pas. Nous n'admettons pas que ne faisant pas la guerre à la domination de l'Eglise, on puisse se dire le descendant des grands républicains qui ont fondé la République. Il montre aussi l'œuvre fiscale qu'il a préparée et que le parti a adoptée. Tous ceux qui sont de bonne foi s'y rallieront.

M. Caillaux s'est engagé à prononcer un grand discours politique à un banquet qui sera organisé à Paris prochainement par les radicaux et radicaux socialistes de la Seine.

C'est donc la guerre ! Nous marquerons les coups.

J. de T.

A notre cher et vaillant ami DARGET

Oui, commandant, il faut se défendre et parfois attaquer. Mais l'attaque au point de vue spirituel n'a rien de bien comparable à celle du point de vue militaire.

Du côté militaire on pousse des charges, on verse le sang, du côté spirituel l'agression est toute autre, on apporte des faits qui, au fur et à mesure de leur apparition, démontent l'ennemi.

La découverte des rayons V que vous apportés il y a quelques années est une de ces pointes hardies. On n'en voit faire aucun cas dans les assemblées émanées, mais malgré tout c'est une position prise et qui vous appartient. Vous la gardez ! C'est une forteresse placée au bon endroit et de laquelle les lourdes académiques pas plus que les canons de l'Eglise ne sauront faire déguerpir. Combien de fois en feront-ils le tour en l'examinant du coin de l'œil ?

Il est tout bon vouloir faire le silence autour d'elle, elle demeurera toujours là, prête à exécuter une sortie, et au moment venu à foncez sur l'ennemi. Et un beau jour, forcément, ils devront se rendre compte de son existence réelle et de sa ténacité. Ah ! voilà, cher ami, du bon combat spirituel. C'est de l'attaque menée rondement et de la stratégie pratique. On prend des positions inexpugnables.

L'Institut Général Psychosique opère dans les mêmes conditions. L'attaque est vive et menée avec entrain. En quinze jours, trois fortes positions ont été établies autour de l'Institut de Douai-Sin le Noble. Lens, Bethune et Amiens ont leur Institut des Forces Psychosiques, on dirait qu'ils reçoivent un nombre considérable de visiteurs. Sous peu, d'autres forteresses du même genre seront édifiées : l'un plus au Nord, l'autre plus au Sud, et, patiemment, le corps d'avant-garde marquant ses coups, il se trouvera que la capitale des français englobée de toutes parts finira par succomber.

C'est alors, seulement, que les en-

A Monsieur Petitjean

J'ai lu avec intérêt la réponse de Monsieur Petitjean et je viens solliciter à nos vœux l'hospitalité de vos colonnes pour compléter ma première réponse dont le style peut-être insuffisamment clair a été fausement interprété par Monsieur Petitjean.

Je veux bien admettre avec lui, représentant son honneur, que dans un pays du Haricot le mot n'est pas difficile sur la qualité du son (il n'en est peut-être pas de même pour la quantité, mais, toutefois, je lui ferai observer qu'à Sedan, comme dans toutes les autres Villes de province, il se trouve quand même des gens véritablement épris de belle musique. Sans fausse modestie, je puis me classer parmi ces derniers. Si je suis amateur du phonographe je ne suis pas non plus qu'un musicien mécanique. Je ne puis aucune des occasions qui me sont données d'entendre ou faire de la musique. Je joue du violon et, à ce titre, suis certainement plus heureux de faire une partie de second violon dans un orchestre qui exécute une belle œuvre, que de me tenir pompeusement au premier pupitre, lorsqu'il s'agit par exemple de faire danser (chose à laquelle je me suis toujours refusé). J'ai joué également pendant quelques années le saxophone qui me permettait de prendre place dans les rangs d'un Musique Militaire. Or, que Monsieur Petitjean veuille bien pour quelques instants, me considérer non comme un critique averti, dont la compétence ne s'arrête qu'à nos familles les plus lointaines, mais seulement comme un musicien capable de porter une appréciation assez juste et susceptible de vibrer à l'audition de quelque chose de vraiment beau. Ceci étant établi et sans contradiction, je vais essayer de me faire comprendre.

J'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit bien d'une harmonie et non d'instruments de cuivre ou des trombones domineraient. Or, j'ai déjà dit que notre Ville ne nous offrait jamais de quoi satisfaire l'oreille du musicien même le moins difficile. Nous possédons deux sociétés : l'une fanfare, l'autre harmonie. Dans cette dernière, les instruments de bois se font surtout remarquer par le nombre extrêmement restreint des pupitres qu'ils occupent. Nous avons aussi un orchestre ; mais là il est indispensable d'employer le moyen visuel pour se convaincre qu'il s'agit

